

1

No: 13

Le 2^e fois
Mémoire sur les incontinances d'urines qui
arrivent aux femmes avec un nouveau moyen
pour y Remédier.

Les fautes qui donnent lieu à la sortie involontaire
des urines dans le Sexe sont plusieurs.

La première et la plus ordinaire est la Paralyse
du sphincter ou col de la Vessie qui ne faisant que
peu ou point de résistance au poids de l'urine
lorsque la Malade est debout ou qui ne s'oppose
pas assez à cette liqueur quand elle est poussée par
les contractions de la Vessie, si faibles qu'elles soient,
qu'au contraire le sphincter permet qu'elles s'écoulent
sans que la Volonté y participe.

Cette maladie arrive le plus ordinairement aux
femmes très âgées en qui les Viscères ont perdu une
partie de leur ressort.

On sait qu'il y a des jeunes filles qui laissent aller
leurs urines la nuit en dormant quoy qu'elles les
retiennent volontairement pendant le jour. on
remarque que celles qui cela arrive dorment
beaucoup et ont le sommeil très profond; quand

ARC Elles dorment moins qu'à l'ordinaire elles ne sont
92 point sujettes à cet accident parce que le besoin
d'uriner lesveille; mais si le sommeil est
43



Extrêmement profond que les Esprits ne se portent
pas en grande quantité sur la vessie: que
son muscle n'aît pas la tension qui lui est
nécessaire il laisse échapper l'urine surtout quand
la vessie est distendue par une trop grande quantité
de fluide ~~urinaire~~ qui l'oblige à se contracter machinalement.

L'expérience nous fait voir que les femmes
où on a extrait la Pierre de la vessie par l'uretère
sans inciser cette partie et même souvent en y
faisant incision, quelques unes sont sujettes
à des Douleurs involontaires d'urine surtout
lorsque la Pierre s'est trouvée d'un volume
considérable et qu'il a fallu faire violence
à l'uretère pour la tirer.

Les Effets de cette violence sont marqués par des
déchiruremens ou tout au moins des distensions si
considérables au sphincter qu'il est très long temps
à reprendre son ton Naturel parce qu'il reste
très peu à cause de son tissu serré et aponeurotique
comme l'a Remarqué l'auteur de la Nouvelle
méthode d'extraire les pierres.

Les innégalités et les pointes aiguës dont la pierre
se trouve souvent hérissée sont cause de dissections
à l'uretère d'autant plus dangereuses qu'elles sont
suivies de violentes Douleurs, d'inflammations,

De grande supuration quelquefois de pourriture
Et enfin d'incontinence d'urine lorsque la Malade
a le bonheur de résister a ses cruels accidens.

On a vu des femmes avoir des douleurs insolontaines
d'urine a la suite de certains accouchemens surtout
apres des premieres couches lorsque l'enfant excède
la grosseur ordinaire; qu'il est resté longtems au
passage ou qu'on n'a pu le tirer que par des moyens
extraordinaires: on a vu, dis-je, qu'apres de semblables
accouchemens, le vagin se trouve meurtri, contus;
l'inflammation y est survenue: si elle a été
négligée elle s'est terminée par une pourriture qui
a pénétrée jusqu'à la vésie. La fistule de l'escard
a souvent laissé une ouverture a cette partie par ou
les urines se font coulées insolontainement.

Et l'urètre ne donnant plus passage a l'urine qui
entretenoit son diametre, ses parois, affaiblies, se sont
appliquées les uns contre les autres, se sont collés ou
adhérés et on a trouvé, enfin, le conduit oblitéré;
cela se fait d'autant plus promptement que cette partie
a participé a l'inflammation.

Il arrive encore des incontinences d'urine a la
suite de quelques accouchemens a peu pres semblables
a ceux dont j'ai eu de parler, surtout lorsque
la tête de l'enfant a demeuré longtems engagée



Sous l'arcade des os Pubis: au moyen de quoy
le Vagin se retire ou est tellement et si
longtemps serré contre les os que le sphincter
de l'urèthre a beaucoup souffert: ses fibres lachées,
froissées et aplaties restent enfin sans action de sorte
qu'après l'accouchement la femme rend les Urines
involontairement.

J'ay remarqué que la plus grande partie de celles icy
retiennent un peu de leurs urines dans les temps chauds
secs; mais que dans les saisons froides et humides
elles en font beaucoup plus incommode.

Dans tous ces différents cas, excepté dans celui où la
vessie se trouve ouverte dans son corps et dans quelques
autres que nous marquerons par la suite, l'indication
Salutaire se présente d'elle même. En effet on a
bien senti de tous les temps que pour remédier à cette
incommode il s'agissoit de faire une pression
capable d'appliquer le Vagin contre l'arcade des os
Pubis et de tenir, par ce moyen, ses parois exactement
unies pour empêcher la sortie de l'urine.

Pour remplir cette intention on se servoit de différentes
machines j'ay vu des femmes qui ont mis en usage
des pessaires en forme de bouillons; mais elles sont
bien tôt aperçues que ce moyen étoit insuffisant.

Des gens de l'air, plus industrieux, ont tantôt une
pression sur l'vètre par le vagin au moyen d'un
bandage dont la description seroit longue &
annoyeuse; il n'y a pas en plus de succès que les
affaires, & les femmes qui en ont portés se sont
trouvées très incommodes parce qu'en outre
il fait un frottement dur & douloureux à l'endroit
de la pression: mais encoeur aux fortes du vagin
on jay vu des gonflemens des inflammations &
meme des steeres causés & entretenus par le frottement
à la pression de cette machine aux femmes qui
se sont obstinées à la porter.

Nous venons de voir que la pression qui se fait sur
l'vètre par le vagin est non seulement insuffisante
mais très incommode & dangereuse tant à cause
de la délicatesse des parties sur lesquelles elle se fait
qu'à l'égard de leur situation.

Pour éviter ces inconvéniens il a donc fallu trouver
d'autres moyens qui sans avoir les défauts que nous
venons de remarquer pussent remplir les mesmes vûes.

avant de chercher ces moyens il me parut moins
nécessaire d'estre de peupler la situation de la vessie dans
le bassin que la direction de l'vètre en passant sous
les pubis.

quelque position qu'ait la vessie dans le bassin /
parce qu'elle est sujette à varier suivant les différents états
de la matrice / l'vètre se replie en devant pour passer



sous l'arcade des os pubis: de sorte que le corps de la
vessie et l'urètre d'ivisent un angle plus ou moins
moufle suivant les degrés de platitude ou de saillie
de l'arcade de la matrice. ainsi l'urètre est
situé presque horizontalement au corps supposé
debout.

suivant cette position de parties, qui est invariable
par rapport à l'urètre, j'ay pensé qu'il falloit
une pression oblique de devant en arrière et de bas
en haut. que pour cet effet on pourroit se servir d'une
petite longue de courbée et appliquée sur l'extérieur
des parties qui comprimerait d'abord l'orifice
de l'urètre l'obligerait de se replier sur luy même
et par conséquent diminuerait son diamètre jusqu'à
l'effacer. que en second lieu cette petite presseroit
les grandes lèvres celles d'ye le vagin et les agins l'urètre!
de sorte que les parties pressées les unes par les autres
de proche en proche l'urètre qui est la dernière
située immédiatement sous l'angle formé par
la symphise des pubis, y trouvant une résistance
ses parois s'appliqueroient les uns contre les autres
dans toute la longueur de son canal et que par ce
moyen les vaines trouveroient une résistance
payable de se opposer à leur issue.

Cette pression me paroistroit avoir de grands avantages
sur celle qu'on a voit tantie par le vagin:

Elle ne sembloit par d'ajette aux defauts que nous
y avons remarqués; parce que la force dont je
pretendois me servir devant agir exterieurement
ne pouvoit point incommoder les parties: quand
même les différents mouvements du Corps feroient varier
la pelote oblongue qui feroit la pression il y auroit
toujours quelques points de l'uretère qui se trouveroit
suffisamment comprimés pour empêcher l'urine
de passer.

Pour exécuter la pression que je méditois rien ne
me paroïssoit mieux convenir que le bandage que j'ay
imaginé pour la chute du Sagin et de la Matrice.
et bair comme il ne laissoit pas icy de maintenir
des visceres réduits si qu'il soit question de presser
des parties par degrez et a volonté j'imaginay pour cet
effet de faire couper la plaque oblongue dudit
bandage a environ deux pouces d'elendroit ou elle
fait ses mouvements lateraux, de faire ensuite mettre
une vis a deux outrais lignes de son extremité inferieure
laquelle vis serviroit a pousser une seconde plaque
de longueur convenable qui tiendrait superieurement
et posterieurement a la premiere par une charniere
au moyen de quoy cette double machine pourroit
non seulement faire les mouvements sur les costés: mais
la seconde plaque qui porteroit la pelote seroit
poussée par la vis contre les grandes veines et autres



parties, designées, a les presser tant es si peu qu'il
seroit necessaire pour opposer une Resistance
suffisante a l'urine.

quoy qu'en la speculation ce moyen me parut
d'abord suffisant je sentis cependant par la suite
qu'il faudroit que cette pression fut forte pour
operer l'Effect que j'en attendois: par consequant
qu'elle pourroit devenir incommode ou peu sure;
neanmoins je voulus en essayer avant d'y porter
de nouveaux changements a l'abandon.

Je l'appliquay ainsi augmentée, a une femme fort
agée qui avoit une incontinence d'urine depuis
environ un an. Elle le porta quelques jours pendant
lesquels les urines estoient bien retenues, excepté
dans certaines attitudes, surtout quand elle
s'assoit quelle en sentoit passer quelques gouttes
quoy qu'alors l'abandon fut évité au point
qu'il ne paroissoit point être d'avantage
sans incommoder.

Je ne vis par consequant par devoir augmenter
prendre le parti d'augmenter la pression: je pensay
qu'elle seroit suffisante si j'introduisois un corps
moult, tel qu'une gonge fine, dans le vagin:
parce que cette gonge faisant un certain volume
donneroit plus plus de prise a l'abandon;

Et quelle se mouleroit, pour ainsi dire, sur les parties
ou les matelassant; En effet le succès répondit à mon
attente les vaines se sortirent plus, quoy que
le bandage fut moins serré de quelques degrés —
qu'avant l'intromission de l'Éponge.

M. Suros, à qui je fis part de ce premier Essai,
m'a dit, quelque temps après, une femme du faubourg
St. Antoine; Elle avoit depuis neuf à dix mois, une
incontinence d'urine qui étoit la suite d'une
seconde couche, dans laquelle l'enfant avoit
demeuré au passage pendant trente et six heures ou
environs; au bout de ce temps Elle accoucha seule
ayant été abandonnée par sa sage femme.

Le bandage que j'eus appliqué Retint bien les
vaines, lorsque la respiration étoit plainne, que le besoin
d'uriner se faisoit sentir Elle laissoit le frochet
se voir la pelote se viroit comme dans l'état naturel.

Elle eut soin d'aromatiser l'éponge dans du vin rouge
ou elle avoit fait bouillir des plantes astringentes
comme j'eus avois recommandé. Ce remède aidé
du bandage ne contribua pas peu à donner le ton
aux parties relâchées. Environ un mois après son
usage la femme se sentit si bien, qu'elle discontinua
de porter le bandage pendant quelques jours; Elle se
tenoit seulement à l'Éponge sans que les vaines
se sortissent.



Elle se frotte entièrement guérie d'une singulière part
de la Résolution ou elle étoit d'abandonner
Entièrement le bandage. je ne fus point de son avis:
je luy conseillay, au contraire, de le porter encore
quelque temps pour empêcher l'écoulement de sorte
qu'elle en fît usage pendant encore pendant deux
mois Elle l'a quitté ensuite et est parfaitement
guérie.

au mois de février de 1748. M. de ^{2^{ème}} ~~la~~ ~~la~~
m'en voya une femme de bruelle qui étoit à peu
près dans le même cas que la précédente à la
différence que son incommodité étoit beaucoup
plus ancienne: Car il y avoit près de dix ans que
l'incontinence d'urine avoit commencé; je n'eut
garde, par conséquent, de luy promettre qu'elle
guérirait; mais je luy assurai que le bandage
retiendrait bien les urines et en effet il fut le succès
desiré.

quelque temps après on m'en voya de bruelle une
femme atteinte de la même incommodité à laquelle
le bandage réussit comme aux précédentes, ainsi
qu'à une femme ~~par le moyen de ce bandage~~ ~~donnée~~
donnée M.^{re} de leurie, prenoit soin par le grand chatelet
et à plusieurs autres depuis plusieurs temps qu'il se voit
trop long de la porter en y parce que quatre ou cinq

sait qui sont à la connoissance & entend de l'art
suffisant pour couronner de la vérité du
moyen proposé.

Il nous reste enfin à examiner les cas dans lesquels
il seroit inutile & même dangereux d'appliquer le bandage
à ceux où son usage indiqué peut procurer le
soin de la vessie.

Si on trouvoit le canal de l'urètre oblitéré, comme
nous avons dit que cela arrivoit quelquefois, & qu'en
pressant avec le doigt la partie supérieure du scrotum
dans toute sa longueur contre l'arcade des pubis
cela n'empêcherait pas les urines de se couler & se
voient une marque que l'ouverture qui laisse sortir
l'urine est au delà du sphincter de la vessie & se
adire dans son corps. en se barrant le bandage est inutile
parce que quand il pourroit presser l'ouverture il ne
peut trousser point de corps solide derrière elle qui puisse
servir de point d'appui ainsi les parois de la vessie
ne pouvant être appliquées les uns contre les autres
les urines sortiront toujours.



Il y a encore une circonstance dans laquelle le
bandage seroit non seulement inutile; mais
même dangereux. C'est lorsqu'à la suite d'une
maladie ou la gangrene a laissé une ouverture
considérable à la vessie ou d'un trouit du sphincter
les urines coulent continuellement; pour lors la vessie

ne faisant plus de fonction les urines nesi arretent
plus pour entretenir la savitee: Elles passent tout
decrite au dehors. La vessie s'affaiblit tant par
son propre desor que par le poids et la pression
qu'elle Reçoit des parties du bas ventre; ses parois
ainsy rapprochies Elle perd presque entierement
la savitee En sorte qu'elle ^{ne} fait plus qu'une
de canal continue aux urines.

on peut s'assurer de cet Etat de la vessie En examinant
la maniere dont les urines sortent car si elle ne
sortent pas en certaine quantitee a la fois dans de
distances plus ou moins grandes, que la femme
nait jamais d'urines d'urines ~~de~~ qu'au contraire
les urines s'écoulent presque continuellement
et cela bouchée ^{comme} apise, ou debout: ce un signe
fortem que la vessie n'a presque plus de savitee
que celle que les urines se font conserver pour
leur passage et qu'elle ne forme plus qu'une
espèce de canal comme il a été dit: or comme
les urines n'ont plus la savitee qui leur serroit
de preservoir si on les empêche d'écouler Elles
distendront la vessie affaiblie et racornie qui ne
pourra prester et ceder a leur force qu'en causant
de la douleur.

Il y a plus, car si on est dans plain une pourvue
se dilater que fort peu on peut être point d'urine

pour recevoir l'urine qui y coule continuellement
par les ureteres il faut necessairement qu'il soit
distendu d'autour les points; les extrémités
des ureteres se trouveront pressés & ne pouvant
plus se décharger de l'urine qu'ils charient
elle s'accumulera & il s'en fera un reflux
du côté des reins.

On sent parfaitement qu'il seroit de la dernière
conséquence d'interrompre le cours par quelque
moyen que ce fut.

Excepté les deux circonstances que je viens
de détailler on peut appliquer les moyens que je
propose contre les incontinences d'urine qui
surviennent aux femmes avec d'autant plus
de confiance que ^{plus} on a peu d'écoulements
de Cabines qui nous le plus souvent, pour garantir
quedes possibilités imaginaires au lieu que ~~elles~~
celles-ci sont fondées sur des expériences répétées.

Martin



